

Formules pour l'esprit

Jawad Ben Serghini

Formules pour l'esprit, sentiments pour l'âme, images pour l'imagination, est-elle une définition lus vivante et plus durable pour la poésie, et est-elle poésie plus immortelle que celle qui s'adresse à l'homme, à l'esprit, à l'imagination... Ovidiu Florentin le sait, et c'est de là que ses écrits parraissent tirer toute leur vie. Ses formules sont aussi touchantes que la brise matinale de l'Orient, impégnée des milles senteurs des pays du levant, vibrantes comme le souffle, comme le soupi, attendrissantes comme les illusions, vraies comme la tendresse, des vers "grandis-dans le duvet ouaté/ d'un songe, déposé par un fleuve courant/ d'un stule/ en chaudes allusions" saintes allusions fertiles en mots heureux et généreux que nous livrons au feu – de la langue du coeur – pour "engendrer la chaleur".

Le jeune poète roumain, mathématicien de son état, semble vouloir mettre fin à cette "superstition intellectuelle", détruire "en tendant l'arc docile de la poésie", ce prisme de faux orgueil qui ternit les lumières jaillissant du fond de l'être humain, ce prisme qui ne

donne de la littérature que l'image d'une ombre douteuse, occupation des esprits mesquins. Pour Ovidiu, la rigueur et la force du raisonnement mathématique ne sont aucunement étrangers à l'élégance et à l'harmonie de la pensée poétique, la réflexion profonde n'empêche pas le charme de l'inspiration subite, modelée et présentée avec art et goût. Comment situer l'ouvrage? Lyrisme? Sans doute, toujours est-il que dans l'œuvre d'un poète soucieux d'originalité plus que de règles ou de genres – sans que pour autant elle sente l'huile – , ce lyrisme ne peut être que soumis et adapté aux exigences de la créativité, de la création réfléchie et spontanée que rien ne peut réprimer. Il est donc en revanche certain que la métaphore qui "flotte de son étendard (révolte ?)" connaîtra de nouvelles dimensions grâce à ce recueil dont l'un des mérites et d'être riche en promesses d'avenir, le domaine de figuration ne manquera pas de s'étendre et on verra l'oeil tendre son bras, l'histoire traîner son char grinçant, le temps nu-pieds, on entendra entre les lignes, une voix, jeter des fleurs, ou surprendre O. Florentin, qui a atteint "de son front le chant du rossignol, mendiant un monde, un univers".

— "Et nous raccomoderons/ les heures/ entre elles/ d'un fil blanc de lumière".

”Je vis en de nombreux lieux/en plusieurs lieux à la fois/ et dans chaque vers je ne laisse que l’une de mes vies”.

”S’il vous plaît ne m’attendez point
Je m’attarderai un peu parmi les étoiles”.

Nous vous attendrons quand même Ovidiu, et en attendant vos nouvelles ”formules”, reposons nos âmes dans ”l’intérieur maublé de votre poésie”.